

LES DERNIERS JOURS D'ANDRÉ CHÉNIER, POÈTE GUILLOTINÉ

JEAN-BERNARD VUILLÈME



(COLLECTION ROGER-VIOLETTE/VIA AFP) « La Dernière Charrette » emmenant le poète André Chénier à la guillotine, 1794. Gravure de Beyer d'après Auguste Raffet (1804-1860).

Avec « La Glorieuse Imposture », Christophe Gaillard ouvre les portes de la prison Saint-Lazare, à Paris, en pleine terreur révolutionnaire, où les condamnés refaisaient le monde avant de partir à l'échafaud

► Pour mémoire, entre juin 1793 et juillet 1794, la Terreur, menée par Robespierre et les Jacobins, vise à éradiquer toute opposition par la violence. Les opposants, ou supposés tels (une simple suspicion suffit), sont arrêtés. Au centre de la Terreur, le Tribunal révolutionnaire juge sommairement, emprisonne et décapite. Depuis juin 1794, une loi supprime interrogatoire et défense, ne laissant au tribunal que le choix entre l'acquittement et la mort.

C'est bien sûr la mort qui sort gagnante de cette justice sommaire. La prison de Saint-Lazare fait office de lieu central dans le roman foisonnant de Christophe Gaillard. Dans ce contexte historique exacerbé par la passion politique et travaillé par la mortifère pulsion purificatrice de Robespierre et de ses amis, la prison de Saint-Lazare, telle que la dépeint Christophe Gaillard, a quelque chose du dernier salon où l'on cause. Un salon bien gardé, certes, et d'où

l'on ne sort généralement que pour se diriger vers l'échafaud, mais où il est possible d'inviter des voisins de cellule et même d'organiser de petites sauteries.

« COMÉDIES DU DÉSESPOIR »

L'auteur s'attache particulièrement au destin du poète André Chénier, arrêté en mars 1794 par un agent du Comité de la sûreté générale qui lui reprocha pour commencer de « faire des phrases ». Le poète fut guillotiné le 25 juillet 1794, à l'âge de 32 ans, trois jours avant l'arrestation de Robespierre et la fin de la Terreur. André Chénier n'avait alors publié que quelques articles et deux poèmes. L'un de ses compagnons d'infortune de la prison de Saint-Lazare, le poète Jean-Antoine Roucher, alors quinquagénaire, a fait partie de la même charrette de condamnés. Avant d'aller mourir, on avait le droit de se promener dans les couloirs de la prison. Christophe Gaillard relève que le rêve d'égalité absolue, qui poussait la Révolution dans d'assassines éradications, n'empêchait pas cette prison de ressembler au « dernier refuge des privilèges ».

Les pensionnaires du deuxième étage disposant d'assez de moyens pouvaient se donner l'illusion «de vivre comme dans leurs anciens appartements et s'étaient reconstitués en une société de gens de condition ». Des goûters s'y organisaient, pourvus par des traiteurs. Il s'y jouait le soir de déchirantes « comédies du désespoir ». D'étranges et fascinantes discussions improvisées rassemblaient les poètes Chénier et Roucher, les peintres Hubert Robert et Joseph-Benoît Suvée, la mère abbesse de Montmartre, ou encore deux jeunes et belles élégantes comme Aimée de Coigny et Madame de Saint-Aignan. Le poète Roucher trouve même le moyen de se faire portraiturer, pour ainsi dire immortaliser avant de passer sous la lame du bourreau.

MARAT ET SADE

Hors les murs de Saint-Lazare, des acteurs majeurs de cette époque agitée défilent sous la plume de Christophe Gaillard, en particulier Robespierre et Marat, ce dernier assez conventionnellement dépeint comme un homme laid et repoussant affligé d'une « sanie infecte » et d'un « regard de scrofuleux ». L'auteur évoque la mort de « l'ami du peuple » dans sa baignoire, avant d'accompagner sa meurtrière, Charlotte Corday, jusqu'à ce que sa tête soit exhibée tel un trophée par le bourreau. Sade, détenu par tous les régimes, de la Monarchie à l'Empire, fait une apparition.

Christophe Gaillard reste fidèle aux prisonniers de Saint-Lazare jusqu'au bout, il les suit dans la charrette des condamnés défilant sous les huées et les insultes, consigne leur ultime parole ou leur dernier geste. Ce pavé de près de 400 pages lancé contre la Terreur, formidablement documenté et élégamment écrit, se lit presque comme un livre d'histoire. C'est là sa grande force et peut-être aussi sa petite faiblesse, car les personnages peinent parfois à trouver leur espace et leur pleine respiration dans la pâte historique si magistralement pétrie par l'auteur.

■

Genre : roman

Auteur : Christophe Gaillard

Titre : La glorieuse imposture

Editions : L'Aire

Pages : 358